

Impressions d'art, études, critiques et transpositions, par EUGÈNE DEMOLDER. — Bruxelles, V<sup>e</sup> Monnom, imprimeur.

M. Eugène Demolder vient de réunir en un volume les études, les critiques et les transpositions qu'il a publiées dans *la Société nouvelle*. On les a lues avec intérêt et plusieurs ont causé une sensation flatteuse dans le monde — plus restreint en Belgique que partout ailleurs — de ceux qui se nourrissent d'une autre littérature que des improvisations gazettières.

Je les relis à présent et suis frappé, plus encore qu'auparavant, de la curieuse et neuve personnalité qui s'en dégage. C'est principalement dans ses *transpositions* que M. Demolder a fait œuvre originale, et c'est de celles-ci que je m'occuperai.

D'autres avaient tenté avant lui de transposer des tableaux/en prose ou en vers. Seulement, ils s'y prenaient mal. Ils racontaient, amplifiaient, paraphrasaient les œuvres admirées, mais sans faire participer leur laborieux travail, de la chaleur, du ragoût de l'original. Ils disaient les moindres détails, mais sans les assembler. Ces soi-disant transpositions n'étaient que de pâles décalques; elles avaient la sécheresse d'un inventaire et sentaient le bric-à-brac. Dans la plupart des cas, elles résultaient d'admiration superficielles, d'enthousiasmes de commande, de convictions... à la mode. A l'exception de Baudelaire et de J.-K. Huysmans, des maîtres devins, ceux-là, je ne vois personne qui ait excellé dans ce genre d'exercices.

M. Demolder marche sur la trace de ces maîtres. C'est surtout pour son cas que je me sers du mot « exercice » en parlant de *transpositions*. On verra pourquoi.

M. Demolder, épris, en art, de cette honnêteté, de cette franchise, de cette sincérité qu'il ne cesse d'exalter, entre autres, dans son étude sur Constantin Meunier, a commencé par étudier avec ferveur, les petits maîtres hollandais et flamands. Leur exubérance, leur robustesse, leur matérialité sollicitaient sa ronde et pourtant réceptive nature brabançonne. Il entre dans l'intimité de ces ancêtres, les surprend, les observe, les contrôle dans toutes les manifestations de leur art, ne pratique pas seulement l'une ou l'autre de leurs œuvres, mais en déniche le plus possible, les compare entre elles, parvient à force de les fouiller et de les comparer entre elles, à deviner, à saisir la pensée même de leurs auteurs. Non seulement, il tient le procédé, le métier, la patte, mais il a surpris le mystère de la conception du morceau de peinture dans le cerveau du grand coloriste, dans cette *camera obscura* d'où l'impression reçue surgit magnifiée et sublimisée. Ce n'est plus le tableau isolé, l'œuvre définie d'un maître, que Demolder connaît dans tous ses recoins, c'est la manière, l'art même de ce maître, qu'il a surpris dans ses plus subtils.

Aussi, sa prose ne traduit pas servilement un morceau de peinture de Breughel; sa prose ajoute un Breughel à la collection des Breughel connus.

Il n'imite pas tel ou tel tableau, il s'assimile le tempérament et le faire des peintres mêmes. Il inventera à son tour des tableaux qu'ils auraient pu, qu'ils auraient dû peindre. Il est même fâcheux que les peintres ne soient plus là pour reporter sur la toile tout ce que l'écrivain leur attribue sur le papier.

Ainsi, Demolder a signé « pour copie conforme » des chefs-d'œuvre tout à fait inédits de Breughel, de Teniers, d'Ostade. Gageons que des collectionneurs mystifiés ont consulté les catalogues des musées et de galeries particulières pour y trouver la mention de ces exemplaires chimériques!

Mais bientôt notre prosateur élargit son domaine. Il a commencé par nous donner des équivalences de tableaux anciens, en ne nous laissant aucun doute sur l'authenticité de la signature. Son *Massacre des innocents* est du seul, de l'unique Breughel. A présent, il ne s'en tiendra plus à une seule individualité, mais il s'attachera à résumer en trois ou quatre pages, en un seul tableau, la valeur, l'esprit, la caractéristique, la dominante de toute une époque d'art. La *Montée au Calvaire* évoque à la fois, fusionne et harmonise tous les vieux flamands.

les hommes de la commande M. Van Dyck et au tour de wouden.

prétendues d'initiations

penètre/ possède/ confesse/ arcanes/

auront/

[/

cycle/

si/ si/

Demolder généralise encore :

Dans la *Fuite en Egypte*, l'écrivain ne se borne pas à enrichir l'œuvre de l'un ou l'autre peintre, ou même, comme dans la *Montée au Calvaire* à synthétiser des peintres d'une seule école, d'une seule nation; non, il s'agit ici de la commémoration de « vieux peintres » sans distinction d'époque et de nationalité.

Ces diverses *Transpositions* sont fort belles, d'une exécution ferme et serrée, d'une couleur abondante et précise, d'une pâte grasse. Elles suffiraient à faire la réputation d'Eugène Demolder. On y rencontre, à chaque phrase, l'épithète rare, que les Goncourt appellent la marque de l'écrivain. Exemple : « les granges aux murailles beurrées, le jaune onctueux de l'église et les gris féodaux des pierres du castel ». Et, dégagés des détails pittoresques et chatoyants, de ces détails précipités l'un sur l'autre pour traduire les vibrations du son, de la couleur et de l'atmosphère, — combien de raccourcis saisissants/d'épisodes admirablement concentrés : telle, la fin du *Massacre des Innocents* où « le jeune seigneur aux plumes magnifiques, se fait une visière de la main pour mieux apercevoir le clocher le plus proche ».

J'aurais long à écrire, s'il me fallait m'arrêter aux beautés de ces pages. D'ailleurs, inutile de les signaler, elles s'imposeront à tout lecteur.

Après avoir applaudi au début d'Eugène Demolder et montré sommairement la marche des études et de l'application de l'auteur, il me paraît assez intéressant de déduire de l'œuvre actuelle la portée de l'œuvre prochaine.

J'ai montré comment Demolder a étendu son chantier et perfectionné ses outils. A-t-il étudié les maîtres peintres pour faire œuvre de critique? Cette ambition eût été fort louable. Les morceaux de pure critique intercalés (un peu contre notre gré) dans ces *Transpositions*, nous le prouvent, il reste.

Mais Demolder poursuit un but plus élevé, plus noble encore. En analysant les vieux tableaux hollandais et flamands, il a pénétré, non seulement, le cœur des artistes peintres, mais il a creusé et fouillé les entrailles même de leur pays. Il s'est initié au tréfond de l'âme flamande. Il a trouvé les mœurs, le costume et le génie de la Flandre, incarnés dans l'art des bons peintres. Il a plus appris par cette communion constante avec l'art quintessencié des grands observateurs qu'en poursuivant une réalité éparpillée, mixte, fugace et complexe.

S'il s'est arrêté à l'art d'un terroir et d'une race, c'est parce qu'il est de ce terroir et de cette race. Pour bien connaître les hommes et la terre, il importe de pratiquer d'abord et surtout les hommes et les choses les plus proches.

Et, à présent, armé comme il l'est, après ce stage profitable, Demolder ne nous donnera plus seulement des transpositions d'un art en un autre art, mais il transportera directement l'humanité et la nature dans le verbe, dans la pensée écrite. Au *Beuglant* et surtout *Banlieue nocturne* sont déjà d'heureux échantillons de sa manière plus étendue, d'une nouvelle application de sa méthode saine et logique.

Bientôt, il ne tiendra plus compte du pays et du temps; il brouillera les âges, les mœurs, les milieux, ne se souciera plus que de l'humanité éternelle et des passions non moins éternelles. Il donnera à celle-ci le décor, l'accessoire, le costume, l'atmosphère, la plus propre à en faire valoir l'intensité.

Il nous a parlé d'une *Vie de Jésus*, un Jésus traversant les siècles, un Jésus enjambant l'espace et les siècles, un Jésus mêlé à des événements de notre vie contemporaine, coudoyé par des Pharisiens de Belgique et de maintenant, un livre de délicieux anachronismes comme les vrais livres de poètes!

Admirable projet dont la *Montée au Calvaire* et le *Massacre des Innocents* garantissent la splendeur de la composition et de la mise en œuvre. GEORGES EEKHOUD.

le bagage/

condensés/

[A=] l'organisme/

et de/ ausculté/

nos proches et notre berceau.

Mais par chaque incident de son éthopée il créera

(la plus topique et la plus intense.)

âges/

Mais, pour chaque incident de son éthopée il créera le décor, l'accessoire, le costume et, l'atmosphère la plus topique et la plus intense.

